

## Christian Prigent, *La Peinture me regarde : écrits sur l'art, 1974-2019*

Pauline Guémas

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68312>

DOI : [10.4000/critiquedart.68312](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68312)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Pauline Guémas, « Christian Prigent, *La Peinture me regarde : écrits sur l'art, 1974-2019* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 18 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68312>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2021.

EN

---

# Christian Prigent, La Peinture me regarde : écrits sur l'art, 1974-2019

Pauline Guémas

---

- 1 Publié en août 2020, épais de 485 pages, *La peinture me regarde : écrits sur l'art, 1974-2019* de Christian Prigent est constitué de cinquante-sept articles consacrés principalement à la peinture mais aussi à la photographie, la sculpture et la mise en scène. La photographie de couverture reprend une œuvre de Daniel Dezeuze de 2017 intitulée *Le bon niveau n° 2*. Les châssis du peintre sont superposés et vides et ne renvoient à aucune projection. Christian Prigent interroge le XX<sup>e</sup> siècle qui a changé nos modes de représentation. Il tente de trouver une définition de la peinture à travers des interprétations poétiques allant de l'an 800 jusqu'à aujourd'hui : le Livre de Kells et l'enluminure médiévale, les peintres de la Renaissance qui questionnent la déformation des corps avec Le Greco et les anamorphoses de Jean-François Nicéron. Au XX<sup>e</sup> siècle, les peintres expressionnistes américains des années 1950 se réfèrent à la mythologie grecque et au vide de la représentation (Cy Twombly). Les artistes français de Supports/Surfaces définissent les signifiants comme le matériau, le support, la forme et la couleur. Ainsi, le motif répété de Claude Viallat, le vide chez Daniel Dezeuze redéfinissent le rôle de la peinture dans sa décomposition. Les artistes des années 1980 examinent le temps (Antoine Revay, Philippe Boutibonnes) ou utilisent l'anachronisme et usent des représentations fantomatiques (Serge Lunal). Ils liquéfient la figure (Jean-Marc Chevallier), ou représentent le morcellement du corps et l'exploration de l'expérience du corps érotique, dans des années 2000, avec Mathias Pérez. La pornographie est évoquée dans la crudité des plans rapprochés. Les articles des années 1990-2010 privilégient le médium photographique dans lesquelles des images font surgir un autre soi (Olivier Roller) et interrogent le regard du spectateur (Marc Pataut). La mise en scène dans le théâtre revendique l'incarnation du pathétique dans l'effort d'expression (François Tanguy). L'ouvrage se termine par un entretien de Christian Prigent et par un retour à la définition de la poésie. Pour cet auteur, les peintures choisies sont un moyen de renouveler la perception des images dans l'accumulation qu'elles connaissent aujourd'hui.